

FARID MEDJANE

Handful OF Dust

Farid, comment est né Handful OF Dust ?

Tout a commencé en 2006, alors que nous étions en tournée avec Trust. Vivi a tenu à mes présenter des maquettes de ses compos personnelles. Je les ai trouvées vraiment top. Je suis un gars qui fonctionne au feeling, au sentiment. Je lui ai tout de suite répondu que j'étais partant. Non seulement j'apprécie sa musique mais également le personnage. Cela fait 35 ans qu'on se connaît. Je savais où je mettais les pieds. Par contre, tout ne s'est pas fait en un jour. Nous avons commencé en duo, expérimenté des tas d'idées, un véritable travail de laboratoire ! Après pas mal de rencontres, dont des gens qui nous promettaient monts et merveilles sans jamais respecter leur parole, nous avons décidé de nous lancer en autogestion. Une histoire de groupe classique quoi... Malgré l'absence de chanteur, Vivi, Iso Diop (*basse, Ex-Trust également, ndr*) et moi-même avons décidé de financer notre enregistrement. Ainsi, commencèrent les sessions basse / batterie. Les guitares ont été faites dans le home studio de Vivi. Ce n'est que par la suite, au hasard d'un concert, qu'on m'a fait écouter sur un autoradio la voix de Lou Ben. Je l'ai trouvée extraordinaire. Et il se trouve que Lou était présent à ce concert. On me l'a présenté, le courant est tout de suite passé. Nous lui avons soumis deux titres. Lorsque nous avons écouté le résultat, il ne nous a pas fallu des heures pour trancher : « Ça y est ! C'est lui. En plus le gars est cool, bien dans sa tête. On l'engage ! » L'enregistrement a donc été artisanal, mais le mixage a été confié à Yves Jaget, un grand producteur qui a entre autre enregistré le live « Paris by night » de Trust. C'est Vivi qui s'est chargé de la pochette. Pour assurer toutes les guitares sur scène, nous venons de compléter le line up avec un grand pro doublé d'un grand choriste, Sylvain Laforge, ex Rita Mitsouko. Avec ce groupe, enfin, depuis des années, je suis entièrement satisfait de mon travail en studio. Il m'est arrivé dans le passé d'enregistrer en n'ayant droit qu'à une ou deux prises. Puis on me disait : « OK elle est bonne », alors que pour moi, ce n'était qu'un brouillon ! Et je ne devais compter que sur la scène pour vraiment m'approprier les morceaux. Ici, j'ai eu le temps de bien travailler, de bien assimiler les titres. Je n'ai qu'une hâte, défendre l'album sur scène. Je suis fin prêt !

Que signifie le nom du groupe ?

« Les mains pleines de poussières »... Vivi a découvert ce nom alors qu'il prenait le train. L'un des passagers lisait un livre intitulé « Handful of dust ». Ça sonnait bien. Symboliquement, compte tenu de notre passé, nous avons l'impression de renaître de nos cendres et de repartir de rien. Nous avons conscience de nous être orientés vers une musique très éloignée de Trust. Nous savions que les gens n'allaient pas s'empêcher d'établir des comparaisons. C'est un véritable challenge, mais nous y croyons.

Et c'est toi qui gère le groupe...

Exact. Le manager, c'est moi ! J'ai essayé de déléguer, mais jamais rien n'était fait correctement, et puis les gens s'épuisent vite. Alors je me suis pris en main, j'ai tous les contacts nécessaires. Je me lève tous les jours à 6h du matin et je n'arrête pas de la journée. Tant que nous n'aurons pas de vraie structure autour de nous, l'autogestion restera la meilleure solution.

Le clip de « You can bet » ainsi que le trailer qu'on peut retrouver sur Youtube, montrent un groupe sans prise de tête, une sorte de confrérie où tout le monde s'amuse. Pas de guerre des clans. C'est vraiment ça Handful Of Dust ?

Et oui ! Vivi et moi sommes très conciliants. Nous sommes de gros bosseurs, mais ce qui tu as ressenti au niveau de l'ambiance n'est pas de la triche. Tout y est festif, ouvert, chaleureux. Qu'est-ce qu'on se sent bien dans ce groupe !

Vous sonnez clairement anglo-saxon...

Oui, et franchement, nous n'avons rien calculé. Nous avons simplement laissé parler nos influences. Je ne jure toujours que par Ian Paice et John Bonham. Vivi est toujours branché Black Sabbath. Je suis un autodidacte et je joue comme je respire. Je n'ai rien inventé et je ne cherche pas à évoluer dans cette voie. Je ne fais pratiquement jamais de clinics. Je ne suis pas de ces batteurs solitaires qui inventent dans leur coin des techniques révolutionnaires. Je joue en groupe au service de la musique, c'est tout.



Est-ce que tu t'es identifié à Ian Paice parce qu'il était gaucher, tout comme toi ?

Non pas du tout.

Ton apprentissage n'a-t-il pas un peu souffert de cette permanente réinterprétation que tu devais faire à la vue des batteurs droitiers ?

Non, lorsque je vois un batteur jouer à droite, mon esprit transpose automatiquement. Je suis plus gêné par la complexité de l'exercice que par le sens

AVEC HANDFUL OF DUST, FARID MEDJANE REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE AUX CÔTÉS D'YVES « VIVI » BRUSCO. UN SEUL MOT D'ORDRE, RETROUVER L'ESSENCE MÊME DU ROCK, PRENDRE DU BON TEMPS ET DONNER DE LA JOIE AU PUBLIC. FINI LES PRISES DE POSITION AUSSI INCISIVES QU'ANTISOCIALES. ALORS, NE PERDONS PAS NOTRE SANG FROID ET PLACE AU FUN...

Drums & Fun



« droite/gauche ». C'est très étrange. J'écris de la main droite mais je joue en gaucher. Je pense qu'étant enfant, on a voulu me forcer à écrire avec la droite. Je dois être ambidextre. La première fois que je me suis mis devant une batterie, je n'étais pas à l'aise, j'avais l'impression de tomber dans le vide. J'ai alors placé le charley à droite et tout est devenu naturel.

Comment gères-tu les rares clinics que tu ac-

cordes, toi qui n'aime pas les démonstrations et les solos ?

Lorsque j'ai affaire à ce public de spécialistes, qui sort des écoles et qui maîtrise la lecture à vue, j'arrive toujours à retomber sur mes pattes. Ils ne me veulent pas pour parler technique mais pour mon expérience. Puis je leur fais des démos en jouant sur des séquences. Je m'amuse aussi en allant parmi eux pour faire un solo interactif. A ce propos, j'ai mis en place avec le laboratoire de mécanique

et d'acoustique du CNRS à Marseille, des baguettes spéciales permettant de déclencher des sons partout où je me trouve dans la salle. Cela fait des années que je tapote sur tout ce qui est à ma portée.

Au fond, ce n'est que le prolongement technologique de ce que tu avais fait en 1992, aux arènes de Béziers avec Face To Face, en première partie d'Iron Maiden. Victime d'une panne de courant, tu t'étais mis à faire un solo



sur les barres métalliques de structures de la scène...

Exactement. Tu y étais ? Wahou !

Il me semble qu'Iso Diop est un monstre de technique, mais qu'il est très discipliné dans ce qu'il fait...

Avec Iso, je me sens en sécurité. C'est un multi instrumentiste avec une telle intelligence de jeu ! J'ai l'impression qu'il enjolive mon jeu de batterie, un peu comme une couverture moelleuse. Je suis totalement en confiance.

Dans ce type de hard rock, suis-tu plus la guitare rythmique ou la basse ?

Je suis conscient de l'importance de la guitare en hard rock. Bien entendu que je la suis. D'un autre côté, si tu enlèves la basse, ça ne veut plus rien dire. Sur scène, je tiens à avoir dans mes moniteurs la basse, la guitare et le chant. Je n'ai pas besoin de batterie car on l'entend toujours. Je veux jouer avec le groupe entier. Je dois ajouter que je garde le click en permanence dans mes oreilles, réglé sur le tempo de l'album. Avec l'adrénaline, j'ai tendance à accélérer, ce qui ne facilite pas la vie du chanteur. Avec un clic, tout le monde se cale, le chanteur peut prononcer tous ses mots. Cela me permet aussi de varier les plaisirs en jouant au fond ou devant le temps. Le résultat sonne bien, et c'est tout ce qui compte !

Tu as une gestuelle très ample et très fluide. Comment en es-tu venu à ce style de jeu ?

J'ai toujours admiré des gens comme Tommy Lee, Deen Castronovo dans Journey. De plus, la batterie est un très bel instrument. A mes yeux, le batteur se doit d'être visuel. Lorsque je joue en salle, je tiens à ce que tout le monde puisse apprécier le spectacle. Mes toms sont positionnés très bas et mes cymbales très hautes. Je suis pratiquement obligé de me lever pour accéder aux chinas.

Est-ce un vrai confort de jeu ou t'es-tu forcé pour le show ?

Tout est venu naturellement. Tu sais, j'adore Nicko

McBrain, mais on ne le voit jamais. J'ai eu l'occasion de me mettre derrière sa batterie. C'est un truc de fou. J'avais l'impression de m'asseoir par terre. Même Steve Harris qui vient souvent de son côté en pleine action est obligé de se pencher pour le voir. En ce que me concerne, j'ai besoin de ce contact visuel avec le groupe. Je ne pourrais pas m'isoler de la sorte, un peu comme un berger qui se place de manière à surveiller son troupeau.

Dans les années 80, tu jouais sur une six fûts. Comment as-tu franchi le pas en passant en config' jazz ?

J'ai voulu revenir à l'essentiel. La batterie, c'est avant tout le triplet « charley/grosse caisse/caisse claire ». Le groove ne s'en est que mieux porté. Lorsque je jouais dans TNT (Ndr : son groupe de hard rock du début des années 80), ma ride était super haute. Aujourd'hui, elle n'est qu'à deux centimètres du tom basse. En dehors de l'aspect visuel, cela me permet d'économiser pas mal d'énergie et donc de moins me crever.

Ta batterie de l'époque était conforme aux modes puisqu'elle était dénuée de peaux de résonances. Pourquoi ce choix ?

J'étais sponsorisé par Capelle et ils m'avaient livré la batterie ainsi. J'étais très jeune, sans expérience. Je ne m'étais pas posé plus de questions. Je suppose que la raison est à aller chercher du côté de la méthode de sonorisation pratiquée, toujours par-dessous.

Comment utilises-tu la double pédale ?

J'ai désormais une double grosse caisse. Je ne suis pas fana de ces rythmes martelés. Je préfère l'utiliser dans des plans, des transitions, des breaks, des fins...

Quelles baguettes utilises-tu ?

Je travaille désormais avec Pro Orca qui vient de me fabriquer un modèle signature de type 5B.

Sont-elles lourdes ?

Oh non pas du tout. Du fait que je suis un cogneur,

les gens ont l'impression que je joue avec des gourdins, mais mes baguettes ont un poids tout à fait normal.

Est-ce que tu tapes aussi fort qu'avant ou t'es-tu calmé ?

J'ai toujours ma frappe. Mais avec le temps et l'expérience, j'ai appris à la nuancer, à m'adapter au contexte. Je ne suis plus celui qui voulait frapper fort en toutes circonstances.

Es-tu un nostalgique de ton vieux matos ?

Non, je ne suis pas nostalgique par rapport à ça. Je le suis plus par rapport à d'autres choses comme les belles rencontres, les beaux endroits où je me suis senti bien avec des gens supers ! Par contre, je tiens à mon kit DW « Blue Sparkle pailletée ». C'est la Ferrari de la batterie et elle customisée pour moi ! Avec elle plus mes Paiste et mes ear monitors Earbay, je n'ai besoin de rien d'autre.

A propos de TNT, un album complet est sorti en 2009. D'où viennent ces bandes ?

Il s'agit de tous les enregistrements faits dans les années 80, pas mal de démos dont quatre titres un peu plus professionnels.

Comment vois-tu l'évolution de ton jeu au travers de TNT, Océan, Trust, Face To Face ?

J'ai gagné, comme le bon vin. Je vais droit à l'essentiel. Je suis clairement plus efficace.

Est-ce que tout comme Trust, Handful Of Dust se veut contestataire ?

Non, nous ne parlons que de bonheur, pas de messages politiques, pas de prises de position... Nous nous inscrivons dans la même démarche qu'Aerosmith, du fun et rien que du fun. Ce n'est rien d'autre que la retranscription de ce que nous sommes.

Est-ce que vous ferez un clin d'œil à Trust en reprenant des morceaux sur scène ?

Non car Handful Of Dust est une entité à part. Nous ne voulons pas nous servir de notre passé. Nous avons donné vie à ce groupe. C'est un peu comme notre bébé, et il doit faire son chemin tout seul.

Un dernier message ?

Venez nous voir en concert. Un grand merci pour les messages de soutien que je reçois via mon facebook. Cela me donne envie de m'accrocher et de continuer. Je m'aperçois que j'ai réussi à toucher les gens, et c'est la meilleure récompense. On ne joue pas de la musique pour soi mais pour la partager. •

www.handfulofdust.fr